

Du dur désir de durer

JOUB et NICOBY. *Leconte fait son cinéma*, Marcinelle, Éditions Dupuis, coll. Aire Libre, 2021, 143 p.

Jean-Philippe Gravel

Volume 40, numéro 3, été 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98725ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

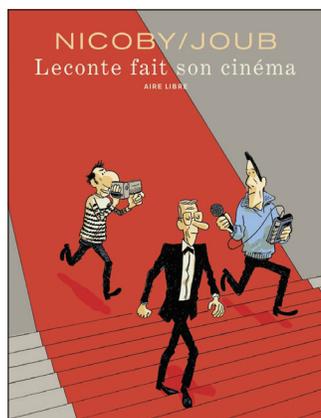
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2022). Compte rendu de [Du dur désir de durer / JOUB et NICOBY. *Leconte fait son cinéma*, Marcinelle, Éditions Dupuis, coll. Aire Libre, 2021, 143 p.] *Ciné-Bulles*, 40(3), 53–53.



JOUB et NICOBY. *Leconte fait son cinéma*, Marcinelle, Éditions Dupuis, coll. Aire Libre, 2021, 143 p.

Du dur désir de durer

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Il faut être résilient pour faire du cinéma ou continuer à en faire. C'est en outre ce que nous apprend la bédé-reportage de Joub et Nicoby, basée sur une série d'entrevues et de rencontres avec Patrice Leconte autour de 2019-2020. L'œuvre de ce cinéaste, au-devant de la scène de la fin des années 1980 à la fin des années 1990 — des **Spécialistes** (1985) à **La veuve de Saint-Pierre** (2000) —, s'est faite depuis plus discrète, mais non moins prolifique, avec six romans à la clé et un film d'animation (**La maison des suicides**, 2012). Ayant en tête les titres marquants que sont **Tandem** (1987), **Monsieur Hire** (1989), **Le mari de la coiffeuse** (1990), **Tango** (1993) et **Ridicule** (1996), tous évoqués dans les deux premières pages du livre, le duo de bédéistes s'en va rencontrer Leconte au Festival du film du Croisic où il est juré, et où, semble-t-il, il n'y a personne.

On comprend aussitôt la fascination qui les rattache à Leconte, qui en sait un brin sur la bande dessinée. Son fabuleux destin, commencé par une rencontre avec Marcel Gotlib pour réaliser un documentaire, l'aura emmené à commencer sa carrière comme bédéiste

dans le journal (fort créatif à l'époque) d'Astérix, *Pilote*, avant de réaliser **Les vécés étaient fermés de l'intérieur** (1975) avec un Jean Rochefort si méfiant qu'il refuse de lui parler sur le plateau, puis de devenir *gagman*, avec Gotlib, dans un projet de film de Jacques Tati, qui n'aboutira pas.

« En 43 ans, j'ai fait 30 films. Et j'ai aussi pas fait 30 films. Y a autant de films tournés que de projets qui sont tombés à l'eau », confie Leconte. Sa situation actuelle semble moins propice à la résilience qu'à l'inquiétude, pourtant. Ce qui ne l'empêche pas d'imaginer son prochain projet, adapté de son roman *Louis et l'Ubiq* — réintitulé « Les doubles vies de monsieur personne » — qu'Alain Delon souhaitait être son chant du cygne. La lenteur des bailleurs de fonds et les conflits d'horaires en auront décidé autrement. Les deux auteurs de *Leconte fait son cinéma* n'auront de cesse de retrouver un Leconte enthousiasmé par un projet et forcé de se rabattre sur un autre. « Le cinéma est un art menteur », dit-il, car c'est un art de l'illusion; il est menteur aussi parce que ses réalisateurs semblent avoir besoin de s'illusionner sur la faisabilité de leurs projets pour continuer dans ce métier plus riche en déconvenues qu'en réussites. Nommé aux Oscar sans gagner (pour **Ridicule**) et aux César sans gagner non plus vraiment, Leconte se présente comme un phénomène parfois doué d'une chance inouïe, mais à qui les sommets de la reconnaissance échappent sans cesse.

Un projet se concrétise malgré tout, une adaptation de Simenon, *Maigret et la jeune morte*, tout simplement intitulé **Maigret** à sa sortie (2021), avec Gérard Depardieu (dans un rôle que Leconte destinait d'abord à Daniel Auteuil). La machine se met enfin en branle; le tandem Joub et Nicoby documente la lecture technique de l'équipe de production et la fabrication du décor, dans lequel il se projette joliment. À ce moment, Leconte ne présente plus les

deux bédéistes comme ses « gardes du corps », mais comme ses « biographes », promotion évidente. Le livre s'interrompt au seuil du premier « Moteur! » prononcé au tournage, avant de retrouver les trois protagonistes dans un court épilogue après la première du film. Toujours obnubilé, Leconte évoque ses prochains projets — un futur livre, deux pièces de théâtre et une adaptation des *Bijoux de la Castafiore* — et semble en feu, envers et contre tout.

Entretemps la préparation de **Maigret** aura subi et survécu à la pandémie de la COVID-19. En matière d'embûches, la nature se met parfois de la partie elle aussi, sans avoir signé de contrat, en plus du reste. La pandémie s'infiltré dans le récit lorsque sa production s'enlise pendant 18 mois et que, découragé, Leconte se demande enfin (dans un courriel): « Pourquoi ne pas faire une BD sur un film qui avance, puis qui ne se fait pas? »

En fait, *Leconte fait son cinéma* a déjà raconté cette histoire plus d'une fois. Le miracle étant d'en arriver à raconter le début de l'histoire d'un film qui va finir par se faire après autant de tentatives avortées. Parvenir à cela semble déjà un exploit. Le récit du tournage n'aura pas lieu, mais il suffit d'apprécier à quel point, nous rappelle ce livre entre ses lignes — ou entre ses cases —, le mythe de l'Auteur en parfait contrôle de son œuvre est à 1 000 lieues de la réalité du métier. Et que cette dernière réclame davantage une capacité à s'adapter aux compromis en conservant la folie d'enthousiasme qui permet aux réalisateurs de continuer à créer. Une leçon de vie qui rappelle comment la créativité n'est jamais bien loin de la folie, fut-elle amène et sympathique comme celle de Patrice Leconte. **CB**